

Sur le vif

Elles ont passé le

en

Elles en rêvaient, elles l'ont eu ! Après deux jours de formation intensive, notre secrétaire de rédaction et notre responsable des actualités se sont vu délivrer le précieux sésame. Les feux de nuit et autres signaux sonores n'ont plus aucun secret pour elles. Cependant, rien jamais ne remplacera la pratique et l'expérience.

Texte Sarah Merlino

Ce n'est pas parce que vous avez votre permis bateau que vous savez naviguer », annonce d'emblée Thibault, l'instructeur de chez Defim, responsable du bateau-école basé à Paris, à la Concorde. Il n'est pas du genre à prendre la mer pour une baignoire. Son discours ressemble à celui entendu en terminale : « Ce

n'est pas parce que vous avez le bac que vous savez travailler ! », l'argument est réducteur, certes, mais il est réaliste. Afin de ne pas faire de nous des marins du dimanche, il nous communique les notions indispensables ainsi que des anecdotes imagées sur ce qu'il faut faire ou pas. Saviez-vous, par exemple, que tous les navires doivent arborer en mât le pavillon français le 14 juillet ? Ces petites histoires, hors permis, détendent l'atmosphère.

En effet, le stage de deux jours à la préparation de l'examen est intensif. La formule est simple : Thibault nous enseigne la théorie (balisage, feux, règles de route...), « calibrée » en fonction du permis. Puis nous ferons des examens blancs pour le code et analyserons avec lui toutes les questions, des plus simples aux plus complexes. Un vrai magasin de connaissances nautiques. Ceux et celles qui, comme nous, s'étaient déjà entraînés avant le stage ont mémorisé plus rapidement ses sages instructions. En effet, depuis un mois, nous révisions les feux et les signaux sonores et assimilions peu à peu le vocabulaire marin. Les néophytes ont mis plus de temps à comprendre certains termes propres à l'univers marin. « Qu'est-ce qu'il dit ? C'est quoi un navire sans erre et avec erre ? »

A vos marques... !

Le stage commence à 9 heures le samedi matin. Les vingt-sept candidats, dont sept femmes, un record, se retrouvent dans la salle de cours sur le bateau-école Defim, amarré face au musée d'Orsay. Bon à savoir : entre mai et

septembre, le nombre de postulants frôle les 50, il est donc préférable de passer le permis en hiver ou au printemps. Après un chaleureux accueil café-chouquettes offert par la maison, le premier cours de théorie va durer toute la matinée. L'après-midi, des groupes de quatre ou cinq personnes se relaient sur les deux bateaux-écoles, en compagnie de Babak ou Ben, instructeurs souriants et détendus. Heureusement d'ailleurs ! Imaginez une pluie incessante,

la Seine remuée par les va-et-vient des péniches, des bateaux-bus, des bateaux-mouches et balayée par le vent ! Ce trafic fluvial et ces conditions météo ne nous ont pas quittés pendant les deux jours, rendant l'apprentissage un peu moins agréable que par grand beau temps. Surtout pour ceux et celles qui n'avaient jamais touché la barre d'un bateau de leur vie. Cependant, réussir la manœuvre de « l'homme à la mer » malgré la houle et face aux touristes faisant la queue au musée d'Orsay est plutôt satisfaisant. En cas d'échec, Ben et Babak nous font recommencer jusqu'à ce qu'on

arrive. Ils sont particulièrement exigeants sur le point mort, qui est disqualifiant à l'examen si on l'omet.

Tandis que les autres travaillent le code. Ainsi divisés, nous ne sommes jamais trop nombreux. Vers la fin de la journée, l'ambiance studieuse du début s'estompe. Après deux ou trois séances sur l'eau et quelques heures de cours pendant lesquelles on répète inlassablement les mêmes choses, la fatigue se fait sentir. Thibault a parfois un peu de mal à tenir ses troupes. Bien que la moyenne d'âge des participants approche les 35/40 ans, ça discute et ça rigole... Huit heures de concentration par jour, cela ne nous était plus arrivé depuis le lycée ! La journée du dimanche se déroule sur le même mode avec des tests blancs pour le code. Le dernier effectué à 17 heures confirme la qualité de la formation : tout le monde fait moins de trois fautes. Condition sine qua non pour obtenir le permis !



« Homme à la mer à tribord ! »
Deux coups de volant à tribord, bâbord toute, cap sur la bouée, point mort et repêchage avec la gaffe... En douceur !



Photos Philippe Leblond

permis côtier un week-end



Portrait de groupe
des deux élèves
exhibant
fièrement leur
permis (provisoire)
en compagnie
de leur mentor :
Thibault, instruc-
teur Defim.
On va fêter ça
à la rédaction!



« Récapitulons, un rouge, un blanc, un rouge ? Navire à capacité de manœuvre restreinte... » La méthode est au point. Au cours des deux jours de stage, les choses se fixent peu à peu dans les esprits... jusqu'au sans faute !

Après avoir effectué ces manœuvres, on demande au candidat de réaliser un nœud. Ceux qui n'y arrivent pas du premier coup ont le droit de s'entraîner sur le quai avant de recommencer. C'est seulement après que la sentence tombe et que l'examineur sort de sa poche le fameux petit papier bleu lorsque le postulant est reçu. L'instant est solennel. Il suffira de retourner dans deux mois chez Defim pour recevoir son permis définitif visé par le ministère des Transports.

Au final, la majorité des candidats est reçue, seuls deux d'entre nous devront se représenter trois semaines plus tard. Le taux de réussite est de 98 %, ce qui n'étonne pas nos instructeurs Defim, habitués à ces résultats. Nous voilà parées à virer pour commencer à apprendre. « Souvenez-vous, nous répète Thibault, vous avez le droit de naviguer, mais vous êtes des débutants ! » Message reçu cinq sur cinq. ■

Permis : en savoir plus

Le permis côtier vous permet de naviguer à moins de 5 milles d'un abri, de jour comme de nuit, et ce sur n'importe quel navire, quelle que soit sa puissance.

Si vous souhaitez apprendre à lire les cartes marines, calculer les marées, et vous éloigner à plus de 5 milles d'un abri, et si vous êtes en possession du côtier, vous pouvez vous présenter

à l'extension du permis hauturier. Des formules week-ends sont proposées à l'encore.

Pour utiliser une VHF, il faut être titulaire du Certificat Radio Restreint.

Bref, encore de belles journées d'émotion en perspective !

Rappelons que les permis mer sont obligatoires pour les unités de plus de 6 chevaux réels.



Philippe Leblond

Ca y est ! On décolle du quai. Les traits se tendent, la concentration est à son comble. Surtout, conserver son sang-froid !



Ultime effort... nœud chaise ou nœud de cabestan, à réaliser devant l'examineur. Histoire de savoir amarrer son bateau après avoir goûté aux joies de la Grande bleue.



Seule à la barre, il s'agit de garder le cap !



Dans quel état j'erre ?

Le lundi étant férié, nous nous retrouvons mardi à 8 heures du matin pour l'examen du code, suivi de l'épreuve pratique. Aucun de nous ne semble avoir l'air trop stressé par le code. En deux jours, Thibault a réussi à nous transformer en véritables encyclopédies maritimes ! Même si quelques-uns reconnaissent volontiers s'être angoissés la veille, comme pour n'importe quel examen.

Le test comporte vingt questions à choix multiple auxquelles il faut répondre en quinze minutes. C'est largement suffisant. L'examineur est un retraité de la marine marchande dont il a gardé la tournure. A peine entrés dans la salle, il tente de nous décontracter en me demandant : « Mademoiselle, si vous tombez à l'eau, qu'est-ce que je fais ? » « Vous criez : femme à la mer ! » Silence. « Vous criez : homme à la mer ! » Il me regarde d'un air amusé : « Ce n'est pas la bonne réponse. Quand une femme tombe à la mer, je détourne la tête ! » Ah ! l'humour marin !

Puis c'est la distribution des tests, différents pour chaque candidat. Nous nous dégourdissons les jambes avant le verdict. Après correction immédiate, l'examineur nous annonce notre succès. Tout le monde est reçu. Merci Thibault ! Ça valait la peine d'y passer son week-end.

C'est le moment d'embarquer pour l'épreuve pratique. Sur 3 500 permis délivrés par Defim annuellement, 2 000 le sont à Paris.

Stage Defim

À Paris, vous pouvez effectuer un stage de deux jours sur le bateau-école Defim amarré à la Concorde, ou sur celui situé à la Villette. Le stage se déroule le samedi et le dimanche, de 9 heures à 18 heures. Il coûte 2 400 F, auxquels il faut ajouter 650 F de timbres fiscaux et 80 F pour vous procurer le livre de code Defim. Defim Paris, tél. : 01 45 22 65 07. D'autres bateau-écoles Defim vous attendent dans les villes suivantes : Nantes, La Rochelle, Bordeaux, Arcachon, Toulouse, Narbonne, Cannes. Defim Province, tél. : 0803 0803 55.

L'épreuve de vérité

En silence, les vingt-sept candidats se dirigent vers le quai où est amarré l'un des Antarès sur lequel nous avons appris à naviguer. Ceux qui ont travaillé davantage sur ce pêche-promenade sont plus « aguerris » que les autres. Façon de se rassurer sans doute ! Contrairement aux jours précédents, la Seine est calme. Les bateaux-mouches ne sont pas encore en action. Les conditions sont de ce fait meilleures que pendant le week-end.

Aujourd'hui, toute erreur peut se révéler fatale. Les candidats embarquent l'un après l'autre, en fonction de leur choix propre et de leur degré de stress, en compagnie d'un instructeur. Cinq minutes environ par postulant suffisent à l'examineur pour juger des capacités de chacun à manœuvrer un bateau. Thibault, Ben et Babak nous ont prévenus : « Ne vous laissez pas impressionner par le ton que l'examineur emploie pour donner ses indications. » Une fois à la barre, en effet, sa voix retentit : « Cap au 90... Tribord toute... Moteur, moteur... On va aller dire bonjour à ce bateau. » Plutôt prévenant avec les dames. Il faut garder un cap, prendre un alignement, récupérer la bouée qui fait office d'homme à la mer selon la technique de l'amiral Bourakoff et accoster tranquillement.